

# **Sur la défense de la révolution**

Nestor Makhno

1927

Dans le cadre de la discussion qui a eu lieu parmi nos camarades de nombreux pays au sujet du projet de Plate Forme de l'Union générale des anarchistes, publié par le groupe des anarchistes russes à l'étranger, on me demande de plusieurs côtés de consacrer un article spécifique à la question de la défense de la révolution. Je vais m'efforcer de la traiter avec la plus grande attention, mais auparavant j'estime de mon devoir de préciser aux camarades que cette question n'est pas le point central du projet de Plate Forme ; la partie essentielle de celui-ci réside en la nécessité d'unir nos rangs communistes libertaires de la manière la plus conséquente. Cette partie ne demande qu'à être amendée et complétée avant d'être mise en application. Sinon, si nous n'oeuvrons pas pour grouper nos forces, notre mouvement sera condamné à tomber définitivement sous l'influence des libéraux et des opportunistes qui navigent dans notre milieu, quand ce ne sera pas de spéculateurs et aventuriers politiques quelconques, pouvant au mieux bavarder longuement mais incapables de lutter sur le terrain pour la réalisation de nos grands objectifs. Celle-ci ne pourra avoir lieu qu'en entraînant avec nous tous ceux qui croient instinctivement à la justesse de notre lutte et qui aspirent à conquérir par la révolution la liberté et l'indépendance les plus complètes afin d'édifier une vie et une société nouvelles, là où chacun pourra enfin affirmer sans entraves sa volonté créatrice pour le bien général.

En ce qui concerne la question particulière de la défense de la révolution, je m'appuierai sur l'expérience que j'ai vécue durant la révolution russe en Ukraine, au cour de la lutte inégale, mais décisive menée par le mouvement révolutionnaire des travailleurs ukrainiens. Cette expérience m'enseigne, en premier lieu, que la défense de la révolution est liée directement à son offensive contre la contre-révolution ; en second lieu, sa croissance et son intensité sont toujours conditionnées par la résistance des contre-révolutionnaires ; en troisième lieu, ce qui découle de ce qui vient d'être énoncé : à savoir que les actions révolutionnaires dépendent intimement du contenu politique, de la structuration et des méthodes organisationnelles employés par les détachements révolutionnaires armés, qui ont à affronter sur un grand front des armées conventionnelles contre-révolutionnaire.

Dans sa lutte contre ses ennemis, la révolution russe à d'abord commencé par organiser, sous la direction des bolcheviks, des détachements de gardes rouges. On s'aperçut très vite que ceux-ci ne supportaient pas la pression des forces ennemies, en l'occurrence des corps expéditionnaires allemands, autrichiens et hongrois, pour la simple raison qu'il agissaient la plupart du temps sans aucune orientation opérationnelle générale. C'est pourquoi les bolchevik recoururent à l'organisation de l'Armée rouge au printemps 1918.

C'est alors que nous avons lancé le mot d'ordre de l'organisation de "bataillons libres" de travailleurs ukrainiens. Il apparut rapidement que cette organisation était impuissante à se défaire de provocations internes de toutes sortes, du fait qu'elle intégrait sans aucune vérification suffisante, tant politique que sociale, tous les volontaires désirant uniquement se battre les armes à la main. C'est ainsi que les unités armées mises sur pied par cette organisation furent traitreusement livrées à l'ennemi, circonstance qui l'empêcha de remplir jusqu'au bout son rôle historique dans la lutte contre la contre-révolution étrangère.

Toutefois devant ce premier échec de l'organisation de "bataillons libres" - qu'on pourrait qualifier d'unités combattantes pour la défense immédiate de la révolution-, nous n'avons pas perdu la tête. L'organisation fut quelque peu modifiée dans sa forme : les bataillons furent complété par des détachements de partisans, de type mixte, c'est à dire comprenant de la cavalerie et de l'infanterie. Ces détachements eurent pour tâche d'agir à l'arrière profond de l'ennemi. Cette organisation fit ses preuves lors des actions contre les corps expéditionnaires austro-allemands et les bandes de l'Hetman Skoropadsky, leur allié, durant la fin de l'été et l'automne 1918.

Se tenant à cette forme de défense de la révolution, les travailleurs ukrainiens purent arracher, des mains contre-révolutionnaires, le nœud coulant qu'elles avaient jeté sur la révolution en Ukraine. De plus, ne se contentant pas de défendre la révolution, ils l'approfondirent le plus possible (remarque : à ce moment là, les bolcheviks ne disposaient d'aucune forces militaires en Ukraine) leur premières unités combattantes n'arrivèrent de Russie que bien plus tard ; elles occupèrent aussitôt un front parallèle au notre, s'efforçant en apparence de s'unir aux travailleurs ukrainiens, organisés de manière autonome et surtout sans leur contrôle étatique, mais en fait elles s'occupèrent sournoisement de leur décomposition et de leur disparition à leur profit. Pour atteindre leur but, les bolcheviks ne dédaignèrent aucun moyen, allant jusqu'au sabotage direct du soutien qu'ils s'étaient engagés à fournir sous forme de munitions et d'obus ; cela au moment même où nous développiions sur tout

notre front une grande offensive dont le succès dépendait surtout de la puissance de tir de notre artillerie et de nos mitrailleuses, alors que nous avions justement une grande pénurie de munitions).

Au fur et à mesure que la contre-révolution intérieure se développa dans le pays, elle reçut l'aide d'autres pays, non seulement en armement et en munitions mais aussi en soldats. Malgré cela, notre organisation de la défense de la révolution crût également de son côté et adopta simultanément, en fonction des besoins, une nouvelle forme et des moyens plus appropriés pour sa lutte.

On sait que le front contre-révolutionnaire le plus dangereux de l'époque fut constitué par l'armée du général Dénikine ; pourtant, le mouvement insurrectionnel lui tint tête pendant cinq à six mois. Bon nombre des meilleurs commandants dénikiens se rompirent le cou en affrontant nos unités équipées uniquement d'armes prises à l'ennemi. Notre organisation y contribua grandement : sans empiéter sur l'autonomie dans unités combattantes, elles les réorganisa en régiment et brigades, coordonnés par un État-major opérationnel commun. Il est vrai que la création de celui-ci n'eut lieu que grâce à la prise de conscience par les masses laborieuses révolutionnaires, combattant tant sur le front face à l'ennemi qu'à son arrière, de la nécessité d'un commandement militaire unique. En outre, toujours sous l'influence de notre groupe communiste libertaire paysan de Gouliäi-Polié, les travailleurs se préoccupèrent aussi de la détermination de droits égaux pour chaque individu à participer à la nouvelle édification sociale, dans tous les domaines y compris l'obligation de défendre ces conquêtes.

Ainsi, tandis que le front dénicien menaçait de mort la révolution libertaire, perçue avec un vif intérêt par la population, les travailleurs révolutionnaires se groupaient sur base de notre conception organisationnelle de la défense de la révolution, la faisant leur et renforçaient l'armée insurrectionnelle par l'afflux régulier de combattant frais, relevant ceux qui étaient blessés ou fatigués.

Par ailleurs, les exigences pratique de la lutte entraînent au sein de notre mouvement la création d'un état major opérationnel et organisationnel de contrôle commun pour toutes les unités combattantes.

C'est à la suite de cette pratique que je ne puis accepter la pensée que les anarchistes révolutionnaires refusent la nécessité d'un tel État-Major pour orienté stratégiquement la lutte révolutionnaire armée. Je suis convaincu que tout anarchiste révolutionnaire qui se retrouverait dans des conditions identiques à celles que j'ai connues durant la guerre civile en Ukraine, sera obligatoirement amené à agir comme nous l'avons fait. Si, au cours de la prochaine révolution sociale authentique, il se trouve des anarchistes pour nier ces principes organisationnels, ce ne seront au sein de notre mouvement de vains bavards ou bien encore des éléments freinateurs et nocifs, qui ne tarderont pas à en être rejetés.

En s'attaquant à la résolution de la question de la défense de la révolution, les anarchistes doivent immanquablement se recommander du caractère social du communisme libertaire. Face à un mouvement révolutionnaire de masse, nous devons reconnaître la nécessité de l'organiser et de lui donner des moyens dignes de lui, puis nous y engager entièrement. Dans le cas contraire, si nous apparaissions comme des rêveurs et des utopistes, alors nous ne devons pas gêner la lutte des travailleurs, en particulier ceux qui suivent les socialistes étatistes. Sans aucun doute l'anarchisme est et reste un mouvement social révolutionnaire, c'est pourquoi je suis et serai toujours partisan de son organisation bien structurée et pour la création, au moment de la révolution, de bataillons, régiments brigades et divisions, tendant à se fondre, à certains moments, en une armée commune, sous un commandement régional unique, sous la forme d'États-majors organisationnels de contrôle. Ceux-ci auront pour tâche, selon les nécessités et les conditions de la lutte, d'élaborer un plan opérationnel fédératif, coordonnant les actions des armées régionales, afin d'achever avec succès les combats menés sur tous les fronts contre la contre-révolution armée.

L'affaire de la défense de la révolution n'est pas chose facile ; elle peut exiger des masses révolutionnaires une très grande tension organisationnelle. Les anarchistes doivent le savoir et se tenir prêts à les aider dans cette tâche.

Bibliothèque Anarchiste  
Anti-copyright



Nestor Makhno  
Sur la défense de la révolution  
1927

Consulté le 7 janvier 2017 de [fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)

[fr.theanarchistlibrary.org](http://fr.theanarchistlibrary.org)